

INFORET

-- Actualités --

Actualités



Cahier Nature de Terre Sauvage : Arbres et forêts.

A lire l'article qui vient de paraître dans le cahier nature de Terre Sauvage consacré aux arbres et à la forêt intitulé 'Le casse-tête du gestionnaire' on a l'impression de lire une brochure commerciale de l'ONF.

woodman
jeudi 27 septembre 2007

On y apprend en effet que sur les 21600 ha de la forêt seuls 9000 sont exploités, nous laissant entendre que le reste serait consacré à la protection et aux réserves biologiques, alors que depuis sa création, l'ONF s'est acharné à réduire ces dites réserves à peau de chagrin et qu'elle ne représentent plus que 580 ha (RBI) alors qu'elles étaient de 1623 ha en 1904 et ont été supprimées en 1967 à la création de l'ONF. Nous avons donc perdu l'intérêt biologique de 1700 ha de réserves biologiques supprimées en 1967 et la création dans le nouveau plan d'aménagement de 580 ha n'aura un intérêt que dans quelques dizaines d'années, si un nouveau plan ne les a pas supprimé d'ici là, au gré des politiques qui changent.

Il faut également rappeler que si l'ONF cherche à capitaliser la matériel sur pied à Fontainebleau (expression de l'Office) c'est parce qu'il s'est aperçu que depuis des années il avait mangé le capital et que sa sylviculture avait favorisée la destruction par les tempêtes de la fin du siècle dernier.

Si l'ONF dit aussi désormais éviter les grandes coupes rases et tenir compte du paysage, c'est que l'intervention de certaines associations qui ont su, avec acharnement et sans craindre les quolibets et les propos condescendants des agents de l'ONF, faire reconnaître certains principes de gestion écologique à une Office qui ne jure plus que par le développement durable. Néanmoins cette notion de 'durabilité' ne lui est pas encore naturel, nous en donnons pour preuve un passage de l'article en question (page 52) qui nous rappelle : '...on lui impose (à l'Office) de garder des îlots paysagers, des îlots de vieux bois...!'

Pour couronner le tout on a droit également à la sempiternel rengaine onfiennne, c'est le public qui abîme les forêts. S'il est vrai que le public mal informé, peut avoir un impact négatif non négligeable, il est vrai également qu'une forêt massacrée par les coupes à blanc depuis 40 ans n'incite pas au respect.

Si enfin l'article nous dit que l'ONF joue la carte de la concertation avec les associations, rappelons encore que c'est avec des associations dûment accréditées dont les objectifs sont rarement écologiques, une de ces associations ayant même osé demandé à l'ONF de réduire les réserves biologiques afin de ne pas trop restreindre le terrain de jeu de ses adhérents.

Mais la forêt de Fontainebleau est un monument qui attire trop de regards, et l'ONF a du faire des concessions à la protection, et ce manque à gagner a du être compensé sur des massifs moins médiatiques, l'article le dit d'ailleurs 'L'ONF mutualise ses revenus nationaux'. Elle en a d'ailleurs récemment donné un exemple en forêt du Mans (Seine et Marne) massif qui dépend de la direction départementale de Fontainebleau, massif qui a perdu la moitié de son couvert forestier en une seule coupe à blanc (des photos sont visibles en cliquant [ici](#)).

Si nous ne sommes pas contre la production forestière, rappelons tout de même que c'est l'homme qui a besoin de la forêt et non l'inverse. Il est clairement démontré aujourd'hui, notamment par les forestiers pour une sylviculture proche de la nature qu'il est possible d'allier le respect de la biodiversité et des paysages en forêt avec un rendement économique sans doute même plus productif que celui de la futaie régulière prônée par l'ONF.

Pour en finir, rappelons que s'il est d'usage dans toute revue digne de ce nom, que ce type d'article soit précédé de la mention 'information à caractère publicitaire', dans le cas qui nous occupe, il faut

éplucher la 3ème page pour voir que le comité de rédaction est presque entièrement composé d'agent de l'ONF et qu'apparaît en bas de page un petit logo ONF. Nous laisserons à l'appréciation des lecteurs ce type de journalisme et nous nous sommes même demandés s'il fallait le passer sous silence ou non au risque de faire de la publicité à cette revue.